

Un élan renouvelé

en partant du

Christ-pauvre

et de nos frères et sœurs

les plus délaissés



Introduction

Lettre pastorale

† Jean-Marc Eychenne

Pentecôte 2025

A l'écoute de l'Esprit, nous nous sommes interrogés sur les priorités qu'il nous faudrait assigner à la vie de notre église diocésaine pour la période qui s'ouvre devant nous. Nombreux sont ceux et celles qui se sont employés à apporter leur contribution et nous les en remercions grandement.

Les initiatives solidaires nouvelles, multiples et variées, ont trouvé des résonnances importantes dans les vastes consultations proposées ces deux ou trois dernières années. Tant et si bien qu'il me semble légitime de faire nôtre l'appel du Pape François dans son encyclique *Fratelli tutti* (§ 235) : « *S'il s'avère nécessaire de recommencer (élan nouveau), ce sera toujours à partir des derniers* ». C'est un parti pris, évidemment, mais qui me semble en conscience devoir s'imposer, à la lecture de toutes les remontées de vos expériences de conversations spirituelle.

Et plus précisément au moment où nous prenons la mesure de l'héritage du pape François au regard de son attention prioritaire aux plus fragiles. Le défi que je vous

propose donc de relever ensemble pourrait être d'appréhender la vie et la mission de l'Église aujourd'hui dans notre diocèse (l'annonce du Royaume) non pas à la manière du monde, en comptant principalement sur ceux et celles qui ont déjà une forte reconnaissance sociale, mais en partant de « *la pierre qu'ont rejeté les bâtisseurs* » (Ac 4, 11 ; Ps 118, 22).

Cette pierre d'angle, cette clé de voûte, essentielle à la construction, c'est évidemment le Christ (ce qui dit la centralité de la vie spirituelle), mais aussi, avec Lui, ce sont tous les précaires ; ces voix et ces vies, privées de reconnaissance. Tous ceux et celles qui se trouvent dans des lieux de souffrance, de déréliction, d'abandon. Ceux et celles qui sont mendiants de vie spirituelle et qui deviendront parfois catéchumènes, souvent à l'occasion de rudes épreuves de vie...

Pour toutes ces situations nous parlerons habituellement des “ pauvres ” car cette dénomination présente l'avantage d'être biblique, même si elle peut parfois sembler réductrice.

➤ Rencontrer Jésus dans les exclus

La rencontre avec Dieu se réalise donc aussi par le moyen de notre rencontre avec le pauvre. Oui, Dieu est particulièrement présent dans le plus modeste, le plus blessé. Cette expérience fut celle de Saint Martin à la porte d'Amiens, celle de Saint François s'approchant du lépreux, ou encore celle de Mère Térésa accompagnant les mourants de la rue à Calcutta.

Mais aujourd'hui aussi, nombreux sont ceux et celles qui, au nom du Christ et de son Évangile, tentent d'incarner cette intuition. Bien des initiatives pourraient évidemment

être citées et chacun est capable d'en nommer quelques-unes. Beaucoup de ceux qui s'y engagent témoignent d'une expérience comparable à celle de François d'Assise, au XIII^{ème} siècle, qui comprit, lorsqu'il serra dans ses bras son frère le lépreux, qu'il y avait là bien plus qu'un être humain blessé dans sa chair. Il y avait en lui Jésus-Christ, Dieu lui-même.

Cette rencontre, le pauvre d'Assise l'a consignée dans son testament comme un évènement capital, en quelque sorte sa rencontre mystique décisive avec le Seigneur, l'origine de sa conversion radicale.



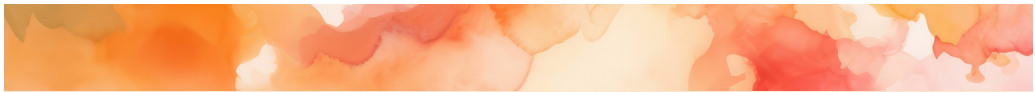
Le Dieu-pauvre

Le Pape François dans la prière conclusive de sa lettre « Laudato Si » invoque le Seigneur en ces termes : « Ô Dieu des pauvres... ». D'où vient cette proximité de Dieu avec les plus pauvres, les plus blessés ? Pour tenter de répondre à cette question il nous faut risquer un regard de contemplation sur Dieu lui-même. Si l'on comprend que Dieu, tout en étant le créateur de tout bien, vit d'une joie qui est la joie du don total, la joie de celui qui ne peut rien garder, la joie de celui qui ne peut rien posséder, la joie de celui qui est totalement évacué de soi ; si l'on

entre dans cet abîme de tendresse qu'est le Mystère Trinitaire, on comprend mieux la " pauvreté " de Dieu. Nous comprenons qu'il est le Pauvre et que nous ne serons jamais aussi pauvres que Dieu lui-même.

« Notre-Seigneur a tellement pris la dernière place, que jamais personne n'a pu la lui ravir » (Charles de Foucauld).

Dieu est éternel dépouillement et c'est particulièrement en Jésus-Christ que cela se manifeste à nous.



« La pauvreté du Christ est vraiment au-delà de toutes les pauvretés, elle seule est le mystère de la sainte Pauvreté et le rôle de nos pauvretés à nous est de nous conduire à participer à elle, à l'endroit même où l'on apprend à perdre sa vie. »

Madeleine Delbrêl



➤ Envoyés vers lui, le Seigneur, présent dans les pauvres

Notre mission de disciples de Jésus - nous qui sommes des reflets de Lui en ce monde - est alors de faire nôtre cette pauvreté, laquelle est son bien propre. Il nous revient de nous engager avec Lui dans son mystère d'abaissement, de dépouillement, d'offrande de nos vies. C'est dans un même mouvement, dans une même démarche spirituelle, que nous sommes, d'une part, assimilés à Dieu (éternellement en mouvement d'offrande) et, d'autre part, renvoyés vers ceux qui, par leur indigence, nous extraient d'une attention exclusive à nous-même (sortie de soi) et sont un quasi-sacrement de la présence de Dieu.

Disciples de Jésus nous sommes assignés à la place qu'il a voulu prendre en ce monde : avec les pauvres et pour eux. Notre honneur de chrétien c'est d'être là ! Et d'y être par grâce car, à vue humaine, on ne peut s'engager dans ce chemin, nous en sommes incapables. Conscients de cela, avec les Sœurs de l'Agneau

nous pourrions prier ainsi : « Fais-nous Seigneur, le don de l'impossible pauvreté de ton Évangile ». Prenons alors la mesure du fait que c'est le Pain Eucharistique, pain de misère, qui nous configure au Christ-Pauvre et nous tourne vers les plus blessés de nos frères.

C'est l'Eucharistie qui fait l'Église ; et elle continue à faire de chacun de nous des membres du Corps du Christ, allant à la rencontre des plus rejetés. D'où l'invitation fort claire du Pape François : « Inspirée par la préférence divine, l'Église a fait une option pour les pauvres... cette option - enseignait Benoît XVI - "est implicite dans la foi christologique en ce Dieu qui s'est fait pauvre pour nous, pour nous enrichir de sa pauvreté" (13 mai 2007). Pour cette raison, je désire une Église pauvre pour les pauvres... La nouvelle évangélisation est une invitation à les mettre au centre du cheminement de l'Église... » (La Joie de l'Évangile, n° 198).



Les plus humbles sont-ils au centre de notre organisation ecclésiale, ou simplement aux périphéries, comme une voie d'engagement possible pour certains d'entre nous ?

**« Lui qui est de condition divine
n'a pas revendiqué
son droit d'être traité
comme l'égal de Dieu
mais il s'est dépouillé...
Il s'est abaissé devenant
obéissant jusqu'à la mort
à la mort sur une croix »**

Ph 2, 6-8

Parfois il est clair que les « petits » ont la place centrale. Les expériences que nous vivons à Lourdes autour des personnes malades, ou marquées par le handicap, sont une illustration parlante de ce renversement de perspective. Chacun pourrait penser aussi à d'autres situations où il en est ainsi (en famille, au

travail, dans des associations ; dans l'Église ou dans le monde)... Mais si nous ne voulons pas nous bercer d'illusions, il nous faut humblement reconnaître que, très souvent, le cœur de nos préoccupations, nos priorités, ne sont pas vraiment là.

En réalité, cette attention prioritaire aux plus fragiles apparaît-elle vraiment comme celle de chacun et comme celle de l'ensemble de la communauté ? « Personne ne devrait dire qu'il se maintient loin des pauvres parce que ses choix de vie lui font porter davantage d'attention à d'autres tâches » (La Joie de l'Évangile, n° 201).

Je vous invite donc à prolonger ces conversations spirituelles, ces dialogues contemplatifs, afin de demander à Dieu de nous éclairer sur ce qu'il faudrait mettre en œuvre de façon concrète - dans nos communautés chrétiennes, dans nos fraternités de proximité, dans nos villages ou quartiers, dans nos paroisses, dans nos lieux de recherche théologique et spirituelle - afin que notre

Jamais sans le Christ, et donc, jamais sans les plus fragiles !

vie d'Église soit renouvelée à partir des plus petits. Il n'y a pas de solutions simples et toutes faites, applicables en tous lieux et en toutes circonstances. Nous expérimenterons, nous tâtonnerons, nous

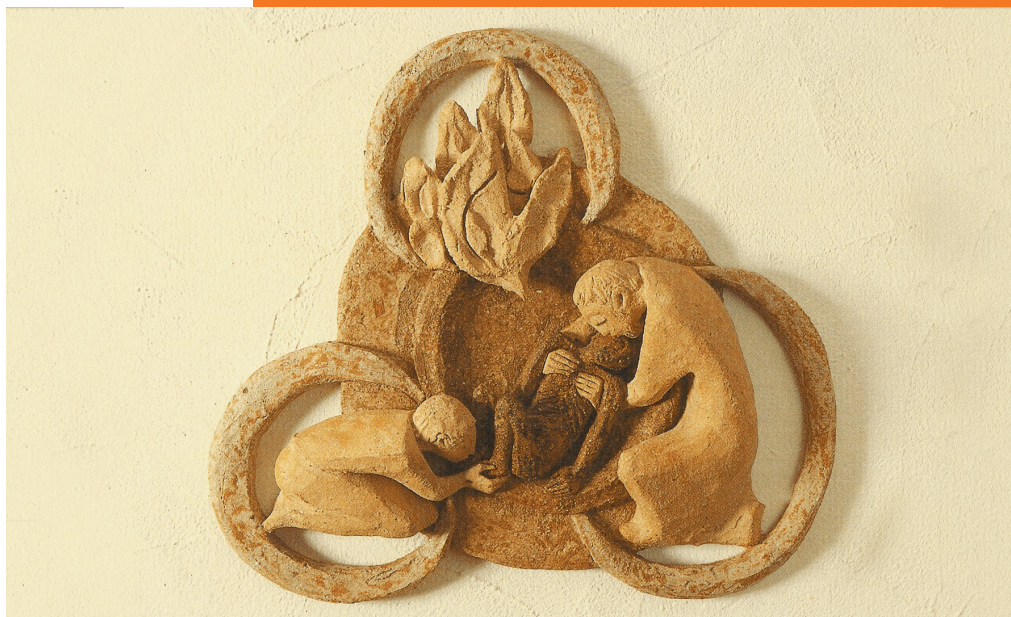
réajusterons ; nous serons dans des dynamiques provisoires. Mais nous garderons cette direction : « Jamais sans le Christ, et donc, jamais sans les plus fragiles ! »





Céramique de sœur Caritas Müller

La Trinité miséricordieuse



Cette sculpture très originale s'efforce de représenter la Trinité.

On y voit au centre un double cercle pouvant évoquer la Création et notre terre. Au cœur de la terre se trouve un homme accablé, blessé, mal en point ; un homme en grande faiblesse. Autour et imbriqués viennent se greffer trois autres cercles. Dans celui de droite, on y voit le Père qui

se penche sur l'homme. Il le tient, le porte, il prend soin de lui, il l'embrasse, c'est le Père de la parabole du fils prodigue qui attend le retour de son enfant (Lc 15).

Dans le cercle de gauche, on voit Jésus, Fils de Dieu, s'abaissant, descendant plus bas encore que l'être humain le plus accablé. Il saisit les pieds de l'homme, les couvre de

baisers, les lave. On peut ici faire référence au lavement des pieds lors du dernier repas de Jésus (Jn 13).

Enfin, au-dessus, dans le troisième cercle l'Esprit saint, sous forme de colombe et de flamme de feu à la fois, fait irruption par le haut vers l'homme pour lui redonner l'espérance, de la vigueur et de la joie, pour lui donner la dignité de Dieu. Il a été remis debout et il est envoyé en mission par la puissance de ce souffle.

Les bénéficiaires de l'amour de Dieu, que nous sommes tous, sont envoyés pour "plonger" tous

leurs frères dans le bain de la Miséricorde de Dieu (Mt 28, 19).

Dans cette sculpture, l'homme blessé (dans une création elle-même blessée - Laudato Si) qui est au centre de toute l'attention de Dieu. L'homme sur lequel plane l'ombre de la mort va reprendre espoir, car celui qui est la source de toute vie va le réanimer, le ressusciter. Les hommes et les femmes, remis debout par le Seigneur, sont invités avec Lui et comme Lui, à donner (se donner) et servir.

C'est leur mission.



➤ Quelques questions pour nos échanges & conversations spirituelles

- l'**Eucharistie**, Mystère Pascal, est-elle pour nous aussi, parfois, le lieu de cette contemplation du Dieu-Pauvre ?
- Avons-nous parfois fait l'expérience d'être « **saisis** » par Dieu dans une **rencontre** avec un frère ou une sœur, blessés dans leur humanité ?
- Quels sont les « **pauvres** » dont nous parlons ? Quelles sont toutes les situations de pauvreté, de fragilité, auxquelles nous pensons, dont nous avons l'expérience ?
- Avons-nous un **style de vie assez sobre**, comme disciples de Jésus-Pauvre ? Comment ce mode de vie peut-il contribuer à mieux répondre aux « cri de la terre et au cri des pauvres » (Pape François) ?
- Quelle est la part de notre budget, de notre temps, de notre énergie, de notre inventivité (que cela soit personnel, familial, communautaire, ou diocésain) que nous **consacrons aux plus fragiles** ?
- Les **diacres** (ministres du Christ pauvre et serviteur), les services de **diaconie**, ont-ils vocation à trouver une place centrale dans la vie de notre diocèse et de nos paroisses ? Et, si oui, comment ?
- Quels sont **les lieux d'approfondissement** spirituel ou théologique, les lieux de discernement, les instances synodales de décision, dans lesquels nous avons fait une place (ou nous pourrions faire une place), à quelques-uns « des plus petits d'entre les miens » (Mt 25) ?
- Comment pouvons-nous faire pour que nos contemporains, les gens au milieu desquels nous habitons, voient en nous non pas seulement les garants d'une organisation, d'une doctrine, d'un culte, d'une morale ou encore d'un patrimoine, mais d'abord des hommes et des femmes dont la **priorité se trouve chez les pauvres** ?



« Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau !
Même si vous n'avez pas d'argent,
venez acheter et consommer,
venez acheter du vin et du lait sans argent,
sans rien payer.
Pourquoi dépenser votre argent pour
ce qui ne nourrit pas,
vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas ?

Oui, dans la joie vous partirez,
vous serez conduits dans la paix.
Montagnes et collines, à votre passage,
éclateront en cris de joie,
et tous les arbres de la campagne applaudiront.

Au lieu de broussailles poussera le cyprès,
au lieu de l'ortie poussera le myrte.
Le nom du Seigneur en sera grandi :
ce signe éternel sera impérissable »

Isaïe 55, 1-2, 12-13

Rapide présentation des
**prochains chapitres de la
lettre pastorale**
faisant suite à ce “ socle ”



Si cette question des “ pauvres ” est la clef de voûte ou la pierre angulaire de notre édifice ecclésial, elle devra trouver sa place à chaque étape des thèmes abordés au cours de cette année.

Les prochains chapitres de cette lettre pastorale, venant s'ajouter à cette introduction dans les mois à venir, seront différentes conjugaisons de la même attention fraternelle aux plus petits.

Qu'il soit question de la vie spirituelle, des petites fraternités de proximité et de la vie fraternelle en général, de la préservation de la nature, de l'importance accordée à la parole de tous (coresponsabilité-synodalité), de la gestion de nos ressources humaines, économiques et immobilières, de propositions pour la vie en société ou le champ politique, du discernement des charismes, de notre itinérance missionnaire (nos visitations) et même de l'appel à des ministères institués ou ordonnés : ce point d'attention (les pauvres) reviendra toujours en écho, comme une constante.

1. La vie spirituelle, la vie intérieure – écoute et discernement des charismes et des vocations

Notre diocèse est riche d'une forte tradition d'accompagnement à la vie spirituelle. Il dispose de plusieurs lieux de vie religieuse contemplative (huit monastères) et de nombreuses fraternités ou lieux de ressourcement s'appuyant sur différentes écoles de spiritualité. Or il se trouve que l'attente des catéchumènes, des néophytes, et des recommençants, en matière de vie spirituelle, est fort importante. Il nous faut y voir un appel que le seigneur nous adresse.

Contemplons comment Jésus fait du mendiant, aveugle de naissance, un si pertinent témoin (Jn 9, 1-41) : comment allons-nous développer nos moyens de réponse à ce défi d'une

vie spirituelle, voire d'un accompagnement spirituel, pour tous ?

Comment cette attention à la vie dans l'Esprit nous permettra de discerner les charismes et les vocations de chacun ? Comment nos structures de formation seront au service ces ces dons de Dieu découverts ?

2. De petits lieux de vie chrétienne, fraternelle, au plus proche de chez nous

Nous serons invités à approfondir et déployer encore la dynamique des petites fraternités de proximité initiées les années passées, pendant le mandat de Mgr de Kerimel. Nous nous efforcerons encore de susciter, épauler, nourrir ces chrétiens qui, à quelques-uns, là où ils vivent, donnent à voir le Christ et son Église. Entre la vie spirituelle personnelle et les

rassemblements eucharistiques, festifs et conviviaux, ces temps de fraternité autour de la Parole construisent l'Église.

Les Actes des Apôtres témoignent de cette alternance entre le « temple » et la « maison » (Actes 2, 46) : de quels moyens pouvons-nous nous doter pour avancer, multiplier ces petites communautés fraternelles et y intégrer des personnes fragiles encore loin d'une vie d'Église au sens le plus complet ? Comment les pasteurs (y compris l'évêque) rejoindront, soutiendront, ces " Églises domestiques " ?

3. La fraternité vécue et manifestée dans une large communauté très accueillante à tous

Après le temps de l'expérience spirituelle personnelle et intérieure, puis celui de la fraternité de proximité, vient celui de la recherche d'une communauté élargie, très diversifiée, vivante, accueillante et fraternelle : un lieu de vie en Église.

Il arrive parfois que, pour certains, cette joyeuse fraternité soit le point de départ d'une rencontre person-

nelle avec le Christ et la favorise. La prière personnelle, la fraternité locale et le rassemblement eucharistique n'interviennent pas toujours dans nos vies de façon chronologique. Chacun a son chemin...

Comment pouvons-nous développer plus encore la rayonnante fraternité de nos temps de vie en grande communauté ? Les plus pauvres s'y sentent-ils accueillis, à leur place ? Dans nos paroisses ou doyennés, ou pour le diocèse, quels sont les lieux les plus adaptés à ces temps de rassemblement festifs, conviviaux, formateurs et stimulants pour la mission ? Quels sont les véritables lieux de Pentecôte (Ac 2, 1-13) ?

Comment cultivons-nous les liens fraternels, les visitations, avec d'autres communautés chrétiennes non catholiques ?

4. Des prêtres au service du déploiement de la mission de tous les baptisés

Les prêtres ont la tâche immense, enthousiasmante, d'aider chacun et chacune des baptisés - sous l'effet de la grâce du Christ - à se déployer pleinement dans son humanité et sa vie chrétienne.

Les ministres ordonnés sont tout entiers dédiés à cela, non seulement par la célébration des sacrements et l'enseignement, mais aussi en étant par leur vie des témoins du Christ pasteur, humble, pauvre et donné par amour.

Le Document final du synode nous dit : « Dans l'Église synodale, "la communauté tout entière, dans la libre et riche diversité de ses membres, est convoquée pour prier, écouter, analyser, dialoguer, discerner et conseiller afin de prendre des décisions " (CTI, n. 68) pour la mission. Favoriser la participation, la plus large possible, de l'ensemble du peuple de Dieu aux processus décisionnels est le moyen le plus efficace de promouvoir une Église synodale » (§ 87).

Quels moyens, quelle pédagogie, pourrions-nous mettre en œuvre pour que tous (y compris les plus humbles, les plus petits, les moins reconnus) se sentent coresponsables de la vie et de la mission de l'Église ?

5. La poursuite de la conversion écologique

Nous serons invités à nous engager plus résolument encore dans une conversion écologique répondant aux appels du Pape François « parmi les pauvres les plus aban-

donnés et maltraités, se trouve notre terre opprimée et dévastée, qui " *gémit en travail d'enfantement* " (Rm 8, 22) » (Laudato Si, §2). Cette attention à la Création, s'exprimant par une vie plus sobre est, nous en prenons conscience, indissociable du souci des plus pauvres.

Le Seigneur nous invite, nous tous (ministres ordonnés, religieux, religieuses, laïcs), à proposer à notre temps un nouvel art de vivre : « La spiritualité chrétienne propose une autre manière de comprendre la qualité de vie, et encourage un style de vie prophétique et contemplatif (...). Il s'agit de la conviction que " moins est plus " » (Laudato Si § 222).

Que faisons-nous déjà, ou que pourrions-nous faire (chacun et ensemble), pour être plus sobres dans nos habitudes de consommation et pour partager plus avec les pauvres ? Pourquoi ne pas généraliser le cheminement des paroisses stimulées par la démarche " Église Verte " ?

6. Une "Église en sortie"

Nous serons invités à sortir de notre pré carré. Quand nos forces diminuent, la tentation est grande de nous replier dans un " entre-soi " qui peut aisément occuper nos jour-

nées entières. Pourtant le Seigneur nous envoie vers les autres, là où il sème tant de choses, en dehors des frontières visibles de l'Église. La mission, c'est la raison d'être de l'Église du Christ. Si elle perd cela de vue, en se repliant sur elle-même, en étant autoréférencée, elle n'est plus l'Église du Verbe Incarné, mais une institution humaine parmi d'autres.

Il nous faut demander la grâce d'être des hommes et des femmes que Jésus tourne vers l'extérieur. Y compris pour poser regard émerveillé sur la culture et les cultures, afin d'y discerner parfois les signes de l'agir divin : « Je vous le déclare, même en Israël, je n'ai pas trouvé une telle foi ! » (Lc 7, 1-10).

Quelle part de mon temps, de mes forces, le Seigneur me conduit-il à dédier à la rencontre et au dialogue, avec ceux et celles qui ne font pas partie de mes cercles habituels (famille, travail, association, communauté chrétienne) ? Où en sommes-nous du dialogue interreligieux et interculturel ?

renoncent à s'engager dans un effort de transformation de la société ?

Nous croyons au contraire que la foi est un des moteurs les plus puissants qui soient de changement social, à l'appel du Seigneur. L'Esprit du Seigneur nous pousse à ne pas nous satisfaire de l'état du monde et particulièrement de tout ce qui blesse l'être humain (Image de Dieu) et son environnement (Création).

Comment se traduit alors cet engagement ? La grande tradition des prophètes de l'Ancien Testament foisonne d'appels à la justice et au partage.

Chrétiens en Isère, nous devrions pouvoir prendre position ensemble sur des questions regardant le bien commun de nos territoires ou concernant les évolutions sociétales qui se dessinent. Un groupe de croyants (peut-être œcuménique) pourrait travailler particulièrement ces questions en s'appuyant sur l'enseignement social de l'Église.

7. Une Église qui ose une parole "politique"

Les chrétiens que nous sommes, tournés qu'ils sont vers « un royaume qui n'est pas de ce monde » (Jean, 18, 36) attentifs à une vie dans l'Esprit, seraient-ils de ceux qui

† **Jean-Marc Eychenne**
Évêque de Grenoble-Vienne



« L'esprit du Seigneur Dieu est sur moi
parce que le Seigneur m'a
consacré par l'onction.

Il m'a envoyé annoncer
la bonne nouvelle aux humbles,
guérir ceux qui ont le cœur brisé,
proclamer aux captifs leur délivrance,
aux prisonniers leur libération »

Isaïe 61, 1



« N'est-il pas essentiel pour le chrétien d'être présent dans les lieux de souffrance, dans les lieux de dérégulation, d'abandon ?

Où serait l'Église de Jésus-Christ, elle-même Corps du Christ, si elle n'était pas là d'abord ?

Je crois, qu'elle meurt de n'être pas assez proche de la croix de son Seigneur. Si paradoxal que ça puisse paraître, et Saint Paul le montre bien, la force, la vitalité, l'espérance, la fécondité chrétienne, la fécondité de l'Église viennent de là.

Pas d'ailleurs ni autrement »

Mgr Pierre Claverie, juin 1996



Ici vos notes



Maison diocésaine

12, place Lavalette
CS 90051

38028 Grenoble cedex 1

04 38 38 00 38

www.diocese-grenoble-vienne.fr

8 juin 2025

